



une publication du Bureau de Sainte-Croix internationale pour la justice

tome 4, num. 1

La Paix est à la fois un don et une tâche – la capacité de vivre ensemble et de bâtir des relations de justice et de solidarité exigent un engagement indéfectible de notre part ...

— Benoit XVI

Message pour la Journée mondiale de la Paix (2007)

La culture de la paix et de la non-violence est une œuvre d'art. Elle doit être façonnée par plusieurs mains et bâtie sur les fondements de respect et de tolérance pour ceux qui sont « autres ». Dans cet article, nous explorerons quelques-unes des nombreuses manières dont la famille Sainte-Croix à travers le monde s'implique dans cet acte de création. Nous examinerons également la violence qui entoure le phénomène actuel de la migration universelle et comment cette crise des droits humains interpelle notre foi.

La crise silencieuse des droits humains fait la honte de notre monde... Les immigrants font partie de la solution, et non du problème. Ils ne devraient pas être les boucs émissaires d'une variété énorme de maladies sociales.

— Kofi Annan

Allocution au Parlement européen – 2004

Dans toutes les régions du monde, les gens se déplacent. Bien que la migration fasse partie de l'histoire humaine depuis toujours, il ne fait pas de doute que, de nos jours, elle augmente et devient de plus en plus visible. Près de 200 millions de personnes vivent actuellement hors du pays où elles sont nées et, d'ici 2050, ce nombre passera à 230 millions. Contrairement à la croyance populaire, les femmes constituent près de la moitié de cette population.

Pourquoi tant de personnes quittent-elles leur patrie ? De plus en plus, la migration n'est pas une solution volontaire, mais une fuite de différentes formes de violence: conflits armés et instabilité civile, abus des droits humains, dégradation de l'environnement et désastres naturels, et les nombreux déséquilibres économiques résultant de la mondialisation. Comme Jean Paul II l'observait :

*Dans plusieurs régions du monde aujourd'hui, les gens vivent des situations tragiques d'instabilité et d'incertitude. Rien d'étonnant que*

## CRISE SILENCIEUSE : LA MIGRATION UNIVERSELLE AU 21<sup>E</sup> SIECLE


Mary Turgi, C.S.C.

suite page 12 >>>

**PERSPECTIVES DANS CE NUMÉRO:** Franchir les Frontières – Construire des Ponts (p. 2) \* NESNIM: Retisser les Relations Socioculturelles (p. 4) \* Para Que No Se Repita (p. 6) \* CAAP-ing Violence (p. 8) \* Diminuer les Affrontements Tribaux (p. 10) \* Prise de Position Commune des Sœurs de la Sainte-Croix au sujet de la Non-Violence (p. 11) \* Que peut-on faire ? (p. 14) \* Ressources (p. 14)

# perspectives

Ce qui est typique du modèle d'organisa  
des relations et de nouer des liens pour créer un pouvoir po  
influencés et d'influencer. » Le pouvoir avec d'autres, non



Vous avez peut-être entendu parlé des vigilantes, les Minute Men — des citoyens américains qui s'arment pour patrouiller la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique en espérant pouvoir ainsi empêcher l'immigration. D'autres personnes, incluant plusieurs membres du Congrès américain, veulent construire un « Grand mur du Mexique » et militariser la frontière. Des gens qui ferment des frontières et construisent des clôtures...

## FRANCHIR LES FRONTIÈRES — CONSTRUIRE DES PONTS

John Korcsmar, C.S.C., et Lilia Martínez

*Austin Interfaith*, affilié à l'Industrial Areas Foundation (IAF) a une autre idée : franchir les frontières et construire des ponts. Ce qui est typique du modèle d'organisation communautaire de l'IAF c'est d'établir des relations et de nouer des liens pour créer un pouvoir politique. Un pouvoir relationnel qui permet aux gens « d'être influencés et d'influencer. » Le pouvoir avec d'autres, non pas le pouvoir sur les autres, un pouvoir qui retisse le tissu social et qui peut amener de changements sociaux durables.

L'immigration n'est pas un nouveau problème aux Etats-Unis, mais la pression croissante pour une réforme globale de la loi sur l'immigration nationale en fait une grande priorité. À cause de cela, des responsables d'églises et d'écoles qui

composent l'*Austin Interfaith* ont décidé de s'organiser autour de cette question qui touche tant de familles dans notre ville et de le faire en facilitant les relations.

L'an passé, le jour même des audiences du Congrès tenues à Houston, au Texas sur « l'activité criminelle le long de la frontière », des responsables de différentes communautés chrétiennes, de diverses confessions religieuses et d'autres expertises ont tenu une conférence de presse sur les marches de l'édifice du parlement de l'État demandant une réforme de l'immigration en lien avec les histoires réelles de nos familles.

Dans le modèle de l'IAF, toute organisation commence par des histoires. Après la conférence de presse, environ 100 personnes se sont rendues à pied à la First United Methodist Church et se sont engagées dans des groupes d'échange appelés « house meetings » (assemblées de cuisine), chacune racontant sa propre « histoire » sur l'immigration. À travers ces conversations, des barrières ont été abattues, et des personnes provenant de perspectives très différentes — pasteurs baptistes, prêtres catholiques, représentants du NAACP, contracteurs et autres hommes d'affaires de même que des immigrants du Mexique, du Nigéria et de l'Irlande — en sont arrivés à une compréhension mutuelle plus profonde.

# tion communautaire de l'IAF c'est d'établir litique. Un pouvoir relationnel qui permet aux gens « d'être pas le pouvoir sur les autres...



En s'engageant dans ces conversations, les participants ont commencé à développer entre eux des relations publiques autour de leurs propres intérêts et du type de dialogue qu'ils veulent amorcer dans leur propre communauté. L'organisateur IAF bien connu, Ernesto Cortés, affirme à propos de tels échanges : « ce n'est que par ce genre de conversations que les gens développent la capacité de penser à long terme, d'envisager quelque chose en dehors de leur expérience particulière, et de développer une plus large vision de leur voisinage, de leur état, ou de leur société. »

C'est ce genre de conversations – centrées sur le développement d'un pouvoir relationnel – qui va ultimement créer une société capable de s'occuper de ses citoyens sans égard à la race, à la classe, au genre, au statut d'immigration ou à tout autre différence et capable aussi de bâtir l'avenir que nous voulons pour nos enfants. Comme religieux et religieuses de la famille de Sainte-Croix, nous avons le privilège de participer à un effort concerté qui regroupe différentes personnes et institutions en vue de développer le leadership, de nourrir le pouvoir relationnel et d'amener un changement structurel. ■

**John Korcsmar**, prêtre de Sainte-Croix, est curé de la Dolores Church et co-président de la Austin Interfaith. Il a œuvré dans le diocèse de Austin au cours des trente dernières années.

Quand elle a écrit cet article, **Lilia Martinez** était organisatrice communautaire pour le Groupe Interconfessionnel d'Austin. Elle réside présentement à Monterrey, au Mexique





Le terrorisme, la guerre et toutes autres formes de violence semblent endémiques à la société postmoderne. Le Nord-Est de l'Inde n'y échappe pas. Au cours des trois dernières décennies, cette région de notre pays a fait l'expérience de l'escalade de la violence sur les plans ethnique et politique, nourrie en partie par les préjugés.

## NESNIM: RETISSER LES RELATIONS SOCIOCULTURELLES

Emmanuel Kallarackal, C.S.C.

Face aux réalités de violence dans le Nord-Est de l'Inde et dans le monde, et convaincue que l'espérance pour l'avenir réside dans la formation des jeunes d'aujourd'hui pour les habiliter à vaincre la violence « par le respect les uns des autres et l'ouverture aux différences culturelles, ethniques et religieuses », la congrégation de Sainte-Croix est passée à l'action. En 2001, on a créé la *North Eastern Students' National Integration Movement (NESNIM)*, une expérience de formation d'une durée de cinq jours à l'intention des jeunes/étudiants du Nord-Est de l'Inde. Quoique ce genre d'activité éducative ait été initié par Sainte-Croix, d'autres congrégations religieuses et plus de 15 institutions scolaires ont emboîté le pas.

*NESNIM* peut être vu comme un « camp d'intégration nationale » – une expérience visant à donner à la jeunesse d'univers religieux et cul-

tures différents l'occasion d'interagir entre eux, d'apprendre des usages et traditions des autres et d'œuvrer ensemble en communauté. Organisé par la *Holy Cross Educational Foundation (HCEF)* en collaboration avec l'*Association for Social and Human Advancement (ASHA)*, cet événement annuel vise à conscientiser les étudiants et le public au besoin de paix et d'harmonie au Nord-Est. Le programme inclut des classes, des ateliers, des exercices de dynamique de groupe, des pièces de théâtre, des activités sportives et des activités culturelles comme des danses et des chants, et une marche de la paix dans les rues de la ville.

Les participants de *NESNIM* appartiennent à divers groupes ethniques qui sont souvent hostiles les uns envers les autres. Sous la direction de Sainte-Croix, environ 2.000 étudiants et 230 professeurs ont été rassemblés pour vivre cette

NESNIM s'est révélé être un véritable pont entre ceux qui y participent de la méfiance et de la division à la réconciliation ainsi les relations sociales/culturelles du Nord-Est d'




expérience entre 2001 et 2005, et cela semble provoquer des vagues de paix importantes dans la région.

*NESNIM* donne la chance à des jeunes de différents groupes ethniques de se rassembler et de vivre sous un même toit, travaillant, apprenant, jouant, se récréant et mangeant côte à côte. Une telle interaction, ajoutée à l'expérience de la richesse de leur diversité provoque un changement chez les participants. Ils laissent tomber leurs préjugés, commencent à apprécier le mode de vie des uns et des autres et développent de solides liens avec des jeunes de groupes ethniques traditionnellement hostiles. Au cours des années, *NESNIM* s'est révélé être un véritable instrument de paix — faisant passer ceux qui y participent de la méfiance et de la division à la compréhension et à l'inclusion, et retissant ainsi les relations sociales/culturelles du Nord-Est de l'Inde. ■

**Emmanuel Kallarackal**, un Père de Sainte-Croix, est membre de la Province du Nord-Est de l'Inde. Grâce à sa large expérience en éducation et en formation, Emmanuel a été le coordonnateur du programme *NESNIM* pendant les deux premières années. Récemment, Emmanuel a reçu un doctorat en Études religieuses de l'Université Fordham, New York. Sa thèse de Doctorat portait sur « l'Éducation à la Paix, dans un milieu multi-ethnique ».



le instrument de paix — faisant passer  
à la compréhension et à l'inclusion, et retissant  
e l'Inde.



Entre 1980 et 2000, le Pérou a connu une extrême violence politique au moment où le gouvernement déclarait la guerre aux groupes de la guérilla armée du Sendero Luminoso (Sentier lumineux), et du Movimiento Revolucionario Tupac Amaru (Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru). De tous côtés, on a commis de terribles

**atrocités:** tueries, enlèvements, disparitions forcées, torture, détentions injustes, exécutions sommaires et autres violations sérieuses des droits humains. Plus de 30.000 morts ont été documentées et les dommages matériels équivalaient à la dette extérieure du Pérou qui s'élevait à plus de 28 milliards de dollars. C'était le contexte dans lequel les Sœurs de Sainte-Croix sont venues vivre et oeuvrer.



## PARA QUE NO SE REPITA

Elvia Atoche Gutiérrez

Pour guérir les plaies laissées vives dans le tissu social péruvien par toutes ces années de violence, le gouvernement de transition de Valentin Paniagua a créé une commission de la vérité en 2001. Plus tard, Alejandro Toledo a ratifié la commission et l'a re-baptisée : *Comisión de la Verdad y Reconciliación (CVR)* – Commission de la vérité et de la réconciliation. Sa mission était de préserver la mémoire historique, promouvoir la justice et assurer aux victimes une réparation appropriée.

Les objectifs de la CVR incluaient l'analyse des facteurs qui ont contribué à la violence, la documentation des atrocités et le partage des responsabilités, la proposition de réparation morale et matérielle pour les victimes, la recommandation de réformes pour empêcher que cela se répète et la mise en oeuvre d'initiatives pour soutenir parmi tous les péruviens la paix enracinée dans le pardon et la réconciliation. Des rencontres publiques, des témoignages et des investigations medicolégales étaient au cœur du travail à faire.

Le rapport final, comprenant tout près de 17.000 témoignages, concluait que 69.820 personnes étaient mortes ou avaient disparu dans la violence. Pour s'assurer que l'histoire ne se répéterait jamais, la CVR a proposé un certain nombre de stratégies, incluant des réformes institutionnelles, un plan national d'investigations anthropologiques medicolégales pour trouver et recouvrer les restes des disparu/e/s, un système spécialisé de tribunaux pour juger les crimes contre l'humanité et un plan global de réparations.

Divers secteurs politiques ont essayé de discréditer la CVR et ont rejeté ses conclusions. Cependant, des sondages d'opinion indiquent qu'en général le public croit que la CVR a bien rempli son mandat.



Pour sensibiliser divers acteurs sociaux et politiques de tout le pays aux découvertes de la CVR, des groupes de la société civile ont organisé un mouvement appelé : *Para que no se repita* (Pour que cela ne se répète pas) pour se souvenir de tous et chacun des disparus, torturés et assassinés. Les initiatives ont inclu la *Caminata por la paz y la solidaridad* (Marche pour la paix et la solidarité), une marche de 2.200 kilomètres à travers les régions affectées par la violence, et la construction du *Gran quipu de la memoria* (Grand quipu<sup>1</sup> de la mémoire) avec 69.280 nœuds symbolisant les victimes.

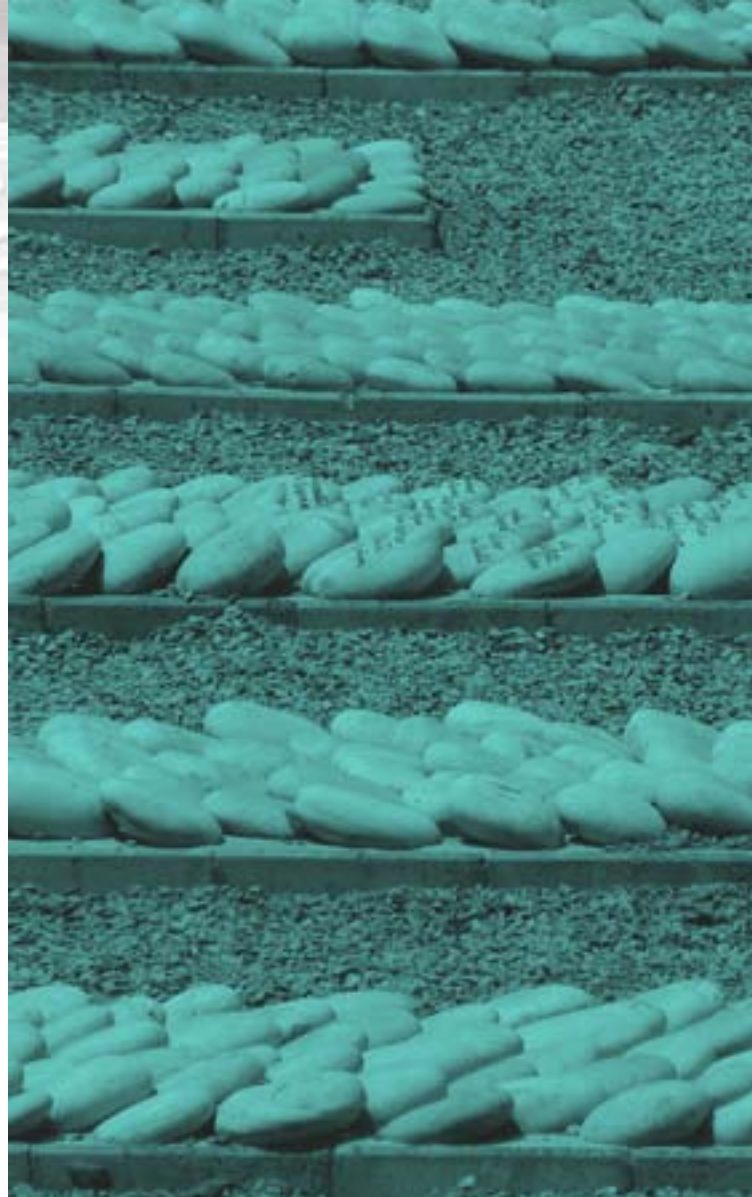
*El parque de la memoria* (parc de la mémoire) a été créé pour diverses activités servant de rappel de la violence et de commémoration de ceux qui en ont été les victimes. Avec l'aide des familles des victimes, un *museo de la memoria* (musée de la mémoire) a été construit pour abriter des souvenirs et l'évidence de ces années de violence.

La construction du *El ojo que llora* (l'œil qui pleure) et des ateliers dirigés par les Escuelas de perdón y reconciliación (écoles de pardon et de réconciliation), communément connues sous le nom de ESPERE sont deux activités de promotion de la réconciliation dans lesquelles les sœurs de Sainte-Croix et d'autres congrégations ont participé.

*El ojo que llora* est une sculpture en pierre de laquelle l'eau jaillit comme des larmes. La sculpture qui représente la Mère Terre (*Pachamama*), définit le centre d'un labyrinthe qui comprend onze cercles faits de pierre. Vingt-six mille de ces pierres portent le nom, l'âge et l'année de la disparition de diverses victimes. Chaque pierre représente non seulement l'histoire tragique de la personne, mais de toute une famille qui en souffre encore aujourd'hui.

ESPERE, un projet de la Fundación para la reconciliación (fondation pour la réconciliation), a élaboré un processus progressif pour rassembler différentes personnes, guérir les blessures et rendre possible le pardon et la réconciliation. Comme autre morceau de notre engagement dans ce processus comme artisanes de la paix, nos sœurs se sont jointes à des prisonniers internés pour avoir participé à la violence politique afin de vivre avec eux des ateliers dirigés par ESPERE.

On peut lire sur la bannière de la CVR sur le site web : « Un pays qui oublie son histoire est condamné à la répéter ». Nous ici, au Pérou, nous sommes déterminées à ne pas oublier, *para que no se repita* ! ■



<sup>1</sup>Le quipu est un ancien système de cordes remplies de nœuds utilisé par les Incas pour conserver de l'information numérique et autre information importante pour leur culture et leur civilisation.

**Elvia Atoche Gutiérrez**, candidate chez les Sœurs de Sainte-Croix, est avocate spécialisée dans les droits humains et travaille avec la commission d'action sociale de la conférence épiscopale péruvienne. Elle exerce un ministère dans les prisons depuis 1991.



# Le but est d'éclairer ces personnes dans comprendre et à ressentir les conséquences réelles de leurs

La non-violence s'enracine dans le respect des autres, particulièrement ces autres qui sont perçus comme étant « différents » de la norme culturelle. Ce respect pour toute personne fait partie intrinsèque de la philosophie et de la mission éducatives de Sainte-Croix. À la Notre Dame High School à West Haven, Connecticut (USA), cet engagement prend corps de manière unique — par un club appelé *Changing Attitudes About Peoples* (CAAP) que dirigent les étudiants eux-mêmes.

## CAAP-ING VIOLENCE

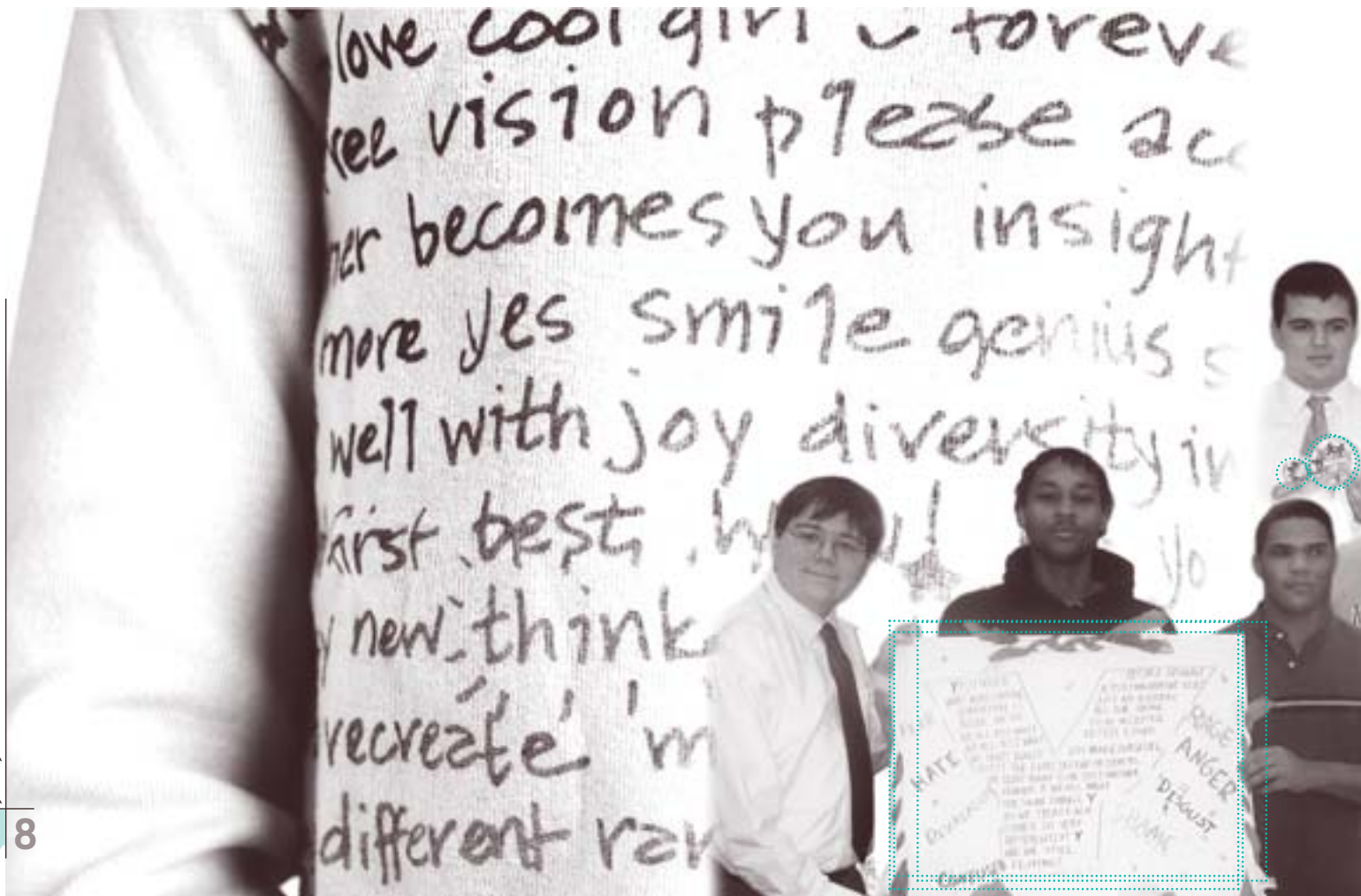
Kathy Bonn et James Branigan, C.S.C.

- Établi en 1998, CAAP a pour mission de :
- ★ promouvoir la compréhension et l'appréciation de la diversité dans l'école et au-delà ;
  - ★ faire prendre conscience des problèmes d'exclusion et des stratégies pour y faire face ;
  - ★ offrir des occasions d'échange sur des questions concernant la différence ; et
  - ★ raffermir les liens entre les membres de la communauté de Notre Dame.

CAAP fait partie des clubs les mieux soutenus et les plus actifs à Notre Dame. Notre liste comprend plus de cent noms, et la majorité des membres ont participé à toutes les rencontres qui ont eu lieu au cours de l'année.

Au long des années, nos membres ont œuvré avec le club des relations humaines d'une école sœur, la Sacred Heart Academy pour organiser une variété d'activités visant à promouvoir la compréhension et l'acceptation de la différence. Parmi les faits marquants on peut citer :

- ★ l'organisation d'assemblées à l'intention de l'ensemble de l'école sur des questions relatives à CAAP ;





# l'espoir qu'elles commenceront alors à s'actes.

- \* la production de pièces de théâtre explorant les différences et les préjugés ;
- \* la participation à la journée nationale *Mix it Up At Lunch* endossée par l'organisation nationale *Teaching Tolerance* ;
- \* l'exportation du programme CAAP à l'école élémentaire catholique du quartier pauvre du centre-ville, et
- \* la promotion d'une soirée annuelle film-et-pizza autour de films courants comme *Remember the Titans*, *Hotel Rwanda*, *Pay it Forward*, et *Radio*.

Cette année CAAP a organisé une journée de silence pour l'ensemble de l'école. Dans les classes Teacher Advisory, des membres du CAAP et des conseillers du groupe des pairs ont facilité des exercices visant à considérer des caractéristiques de la diversité et la conscience qu'avaient les étudiants de leurs préjugés. Ensuite, plus de quatre-vingt-dix membres du CAAP sont demeurés silencieux le reste de la journée pour représenter les individus que des stéréotypes et la discrimination réduisent au silence dans la société.

Quand nous n'organisons pas d'activités particulières, nos rencontres hebdomadaires portent sur l'examen de stéréotypes et sur l'apprentissage de façons de faire face à des paroles et des comportements offensants. Les membres du club explorent différentes manières de réagir, utilisant un langage clair mais compatissant pour faire connaître le côté offensant de l'agir.

Notre dernier effort inclut une formation *Anti-Defamation League* par laquelle des volontaires du

club apprennent à agir comme « agents des pairs » auprès de ceux qui sèment la haine. En les invitant à vivre une expérience non menaçante, le but est d'éclairer ces personnes dans l'espoir qu'elles commenceront alors à comprendre et à ressentir les conséquences réelles de leurs actes. L'an passé, par exemple, un élève a lancé une remarque raciste en classe. Alors un des membres du CAPP qui avait reçu ce genre de formation s'est assis avec lui et lui a parlé de ce qu'il avait ressenti une fois, quand il avait été victime de paroles blessantes à cause de sa race. On a ensuite demandé à cet élève fautif de rédiger ce qu'il avait appris de cette conversation.

CAAP s'ajuste parfaitement à une école de Sainte-Croix engagée à éduquer toute la personne, à développer les élèves, non seulement sur le plan intellectuel, mais sur les plans social et spirituel selon la tradition transmise par le père Moreau. Les jeunes qui font partie du CAAP, surtout leurs leaders, sont des activistes dans le meilleur sens du terme. Ils se donnent à eux-mêmes et donnent aux autres les moyens de créer une véritable communauté où tous les individus sont traités avec le respect qui leur est dû. ■

**Kathy Bonn**, modératrice du CAAP, en est actuellement à sa trentième année à la Notre Dame High School. Au cours de ses dix-neuf premières années à Notre Dame, elle était professeur d'espagnol. C'est sa onzième année comme membre du conseil de l'école.



**James Branigan, C.S.C.**, frère de Sainte-Croix, est membre de la province de l'Est et en est actuellement à sa onzième année comme président de Notre Dame High School. James est engagé dans l'éducation au secondaire depuis trente-sept ans. Il a été professeur de religion et d'études sociales, orienteur et administrateur.





**Le Forum Rwenzoni pour la Paix et la Justice (FRPJ) a été fondé en 2002 pour promouvoir la résolution non-violente des conflits, des processus pour bâtir la paix et une culture de co-existence pacifique dans les cinq districts de la région Ouganda de l'Ouest. Ces districts sont confrontés à des défis spéciaux dûs aux conflits inter-tribaux et à l'insurrection rebelle des Forces Démocratiques Alliées (FDA).**

## DIMINUER LES AFFRONTEMENTS TRIBAUX

Daisy Kabuleeta, C.S.C.

Depuis sa fondation, le *Forum* a joué un rôle-clé pour unir les différentes tribus et les groupes ethniques, à la fois dans ces contrées et ailleurs dans le pays, grâce à des événements culturels, des débats publics et des séminaires. Une bonne partie du message de Paix est transmis par des véhicules traditionnels – danses, chants, pièces de théâtre et partage de repas. Au cœur des efforts du Forum est la commémoration annuelle de la Journée internationale de la Paix, le 21 septembre, journée tout orientée à la cessation des hostilités à travers le monde entier.

En 2003, le district de Kibale a connu de sérieux affrontements tribaux. Des membres de la tribu Bakiga s'étaient déplacés d'une région surpeuplée vers les terres de Banyoro. Bien que les gens de Banyoro étaient disposés à accepter les Bakiga au début, la violence a éclaté quand red Rulemera, un membre de la tribu Bakiga, a été élu président du district de Kibale. Il y eut beaucoup de blessés et quelques morts. Finalement, le Président de l'Ouganda, Yoweri Museveni, a convaincu Rulemera d'abandonner son poste, mais la tension tribale est demeurée élevée. Les indigènes Banyoro ont senti leur domination et leur intégrité tribale menacées à mesure que les immigrants augmentaient en nombre et commençaient à exercer des fonctions politiques. Les Bakiga croyaient qu'ils avaient droit à une participation politique.



Le *FRPJ* est intervenu, organisant une médiation à l'occasion de la Journée internationale de la Paix. Les membres du Parlement, la Commission Justice et Paix de Gulu et 5.000 personnes de toute la région de l'ouest de l'Ouganda se sont rassemblés pour implorer les deux tribus rivales de régler leurs différends de façon pacifique. J'étais une des trois médiateurs *FRPJ* envoyés pour faciliter le processus.

La première journée, nous avons interviewé séparément les représentants de chaque tribu, pour voir comment chacun percevait la situation. La deuxième journée, nous avons rassemblé les deux tribus, leur demandant de se mêler et d'échanger entre eux. Chaque personne était encouragée à écouter avec un esprit ouvert, l'expérience de l'autre et à essayer de comprendre son point de vue. Ce n'était pas une mince tâche, parce que les différences tribales sont profondes et les émotions étaient à vif.

À la fin du processus, cependant, chaque tribu a été capable de laisser tomber et de faire un pas, demandant pardon à l'autre clan pour les malentendus et la violence qui étaient survenus. Comme geste de réconciliation, les tribus ont partagé un repas traditionnel – une façon symbolique de dire: « C'est fini! »

Un tel processus de médiation est un outil puissant pour augmenter la compréhension et pour bâtir la paix. En novembre dernier, les Sœurs de la Sainte-Croix ont adopté une Prise de position commune sur la Non-Violence. Comme membre de cette Congrégation, je me sens particulièrement interpellée à continuer les efforts afin de désamorcer la violence et empêcher que les conflits tribaux augmentent dans mon pays. ■

**Daisy Kabuleeta**, une Sœur de la Sainte-Croix, est assistante coordonnatrice du Centre Sainte-Croix de la Famille à Kyarusozi, Ouganda de l'Ouest. Le Centre comprend une clinique médicale et un projet voué à l'éducation et à la formation des femmes venant de la campagne régionale. Daisy représente également l'Ouganda dans le Comité Justice de la Congrégation des Sœurs de la Sainte-Croix.



## PRISE DE POSITION COMMUNE AU SUJET DE LA NON-VIOLENCE

### **Nous, les Sœurs de la Sainte-Croix, affirmons que**

- ★ La non-violence est constituante du message de Jésus,
- ★ La non-violence est intrinsèque à toute relation juste avec la création, et
- ★ les changements systémiques non-violents requièrent des réponses neuves et créatrices aux problèmes sociaux et aux conflits.

Par conséquent, nous rejetons la violence sous toutes ses formes.

### **Nous appuyons des actions et des politiques qui**

- ★ font appel à des moyens non-violents pour résoudre les conflits,
- ★ dénoncent toutes formes de discrimination,
- ★ génèrent un système économique équitable pour tous,
- ★ favorisent une culture de solidarité et de paix, et
- ★ protègent la Terre et la Vie dans toute sa diversité.

### **Nous dénonçons toutes les actions et politiques qui justifient**

- ★ des réponses violentes aux conflits, particulièrement la guerre et le terrorisme,
- ★ la négation des droits humains et civils,
- ★ des politiques économiques

et militaires qui accentuent la pauvreté et l'inégalité, et enfin

- ★ la dégradation et la destruction des ressources naturelles et des écosystèmes.

### **Nous reconnaissons que le comportement non-violent de Jésus nous appelle à**

- ★ examiner la qualité de nos relations interpersonnelles,
- ★ assumer la complexité inhérente à notre lutte pour vivre sans violence,
- ★ embrasser la diversité, et
- ★ épouser le bien commun.

Adoptée en novembre 2006

## »»» Crise Silencieuse : la Migration Universelle au 21<sup>e</sup> Siècle, suite de la couverture

*dans un tel contexte, les pauvres et les indigents songent à s'évader... c'est la migration des gens désespérés: des hommes et des femmes, souvent jeunes, qui n'ont d'autre alternative que de quitter leur pays... de prendre même de très gros risques pour échapper à une vie sans avenir.*

L'Organisation mondiale du Travail, fait écho aux paroles du Pape, en disant que les millions de personnes qui quittent leur patrie à la recherche d'une vie meilleure, ne cherchent pas seulement à trouver un meilleur travail; elles cherchent *n'importe quel* travail, tout simplement.

Malheureusement, pour beaucoup trop d'immigrants, la fuite de la violence politique, environnementale ou économique qui sévit dans leur pays, ne fait qu'ouvrir la porte à des violations de toutes sortes. Leurs déplacements sont souvent semés de dangers et leurs expériences dans des pays hôtes sont marquées par l'exclusion sociale, l'exploitation, la violation des droits humains et même la violence physique.

### **Passages périlleux**

La mondialisation a provoqué un commerce transnational sans entrave et un mouvement de capitaux outre frontières, tandis que les restrictions sur le déplacement des populations sont devenues plus rigoureuses. En conséquence, de plus en plus d'immigrants tentent d'entrer dans les pays de destination en secret, sans permission légale. Comme ces « irréguliers » passent par des pays de transit, beaucoup sont soumis à la violence physique, au vol, à la détention arbitraire et autres mauvais traitements. Un grand nombre utilisent les services de « passeurs-contrebandiers » pour arriver à destination.

Chaque année, des milliers d'immigrants illégaux meurent – noyés en pleine mer ou en traversant les rivières; mourant de froid, de faim ou suffoquant comme passagers clandestins; et souffrant de la chaleur et de la soif en traversant des étendues immenses comme le désert du Sahara ou le désert Sonora, entre le Mexique et l'Arizona. D'autres sont interceptés par les patrouilleurs frontaliers, sont souvent battus et volés, renvoyés sans le sou ou détenus contre leur gré.

Ceux qui réussissent à atteindre leur destination découvrent parfois qu'ils ont été victimes de trafic. Il arrive souvent que des hommes, des femmes et même des enfants quittent leur pays pauvre et sont déçus par de fausses promesses d'un bon emploi ou d'une éducation assurée.

Trompés ou contraints, ils sont attirés dans des réseaux de trafiquants, dépouillés de leurs documents d'identité et soumis à des conditions d'esclavage, incluant la prostitution forcée, le travail au noir, la mendicité, le service domestique et le mariage forcé. On estime que 800.000 personnes sont ainsi introduites via les frontières internationales chaque année.

### **L'étranger indésirable**

Légal ou illégal, la plupart des immigrants rencontrent un environnement hostile quand ils arrivent à destination. Les dernières années ont été marquées par une augmentation de la xénophobie contre ceux qui ne sont pas « de souche » et par un sentiment anti-immigration dans plusieurs pays industrialisés, en partie à cause des attaques du 11 Septembre aux États-Unis.

Comme le note Amnistie Internationale, une bonne partie du débat public actuel sur l'immigration est formulé dans un langage tendancieux et dérogatoire. Les gens qui essaient d'entrer dans un autre pays sont décrits comme des « illégaux », des « enfonceurs de porte », des « resquilleurs » et même des « envahisseurs » qui cherchent à tromper les défenses d'un pays dans une intention malicieuse. L'implication nette est que ces gens abusent du système et exploitent la générosité du pays. Une telle rhétorique inflammatoire dans les cercles politiques et dans les médias joue sur les peurs populaires et crée une mauvaise conception de l'impact de la migration sur les emplois, le niveau de crimes, les services sociaux et l'intégrité culturelle. Par exemple, il est courant de croire qu'aux États-Unis, les immigrants drainent l'économie et que les immigrants irréguliers ne paient pas de taxes, mais prennent avantage de tous les programmes publics. En réalité, les immigrants contribuent près de 10 milliards \$ à l'économie américaine chaque année et les immigrants sans papiers paient les impôts et les taxes sur la propriété, mais ne sont pas éligibles aux programmes publics d'aide fédérale, comme les timbres alimentaires ou l'assistance habitation. De plus, beaucoup d'industries, comme l'agriculture, dépendent presque entièrement des travailleurs sans papiers. Quand on a affiché des demandes d'ouvriers pour l'agriculture, dans les 58 comtés de la Californie, pas un seul citoyen américain ne s'est présenté.

Dans plusieurs pays occidentaux, les attaques du 11 Septembre ont influencé plus que le climat de l'immigration. Sous le couvert d'augmenter la sécurité, plusieurs pays ont commencé à limiter les déplacements de tout le monde et à restreindre les

libertés et les droits civils. Certaines de ces mesures ont affecté, de façon disproportionnée, les immigrants et les autres étrangers. Les immigrants, surtout les « irréguliers », ont été étiquetés comme « menace à la sécurité » ou soupçonnés d'être des « terroristes ». En certains cas, ils ont été détenus et on a essayé de les déporter sans justification.

Les attaques du 11 septembre ont fourni de nouvelles excuses pour de vieilles politiques, tout en réduisant la possibilité de condamnation publique. Le journal *The Economist* a fait remarquer : « La plupart des gouvernements américains ont sauté sur l'occasion ... pour resserrer les lois de l'immigration, bien que les motivations pour le faire ont très peu à voir avec la sécurité. » Or comme Anthony Romero, le Directeur exécutif de l'Union américaine des libertés civiles, l'affirmait, « les immigrants n'étaient pas l'ennemi. Mais la guerre contre la terreur est rapidement devenue une guerre contre les immigrants. »

#### **La vie dans l'ombre**

**Quand vous êtes sans papiers dans n'importe quel pays, c'est comme si vous étiez dans l'ombre. Personne ne vous voit. Personne ne remarque. On peut voir votre travail, on voit que vous contribuez à l'économie et que vous consommez des biens, mais vous n'existez pas vraiment.**

— Norberto Terrazas,  
Consulat du Mexique, New York, NY

Étant sans papiers et craignant le contact avec les autorités, les immigrants irréguliers recherchent typiquement la non-visibilité pour échapper à l'attention officielle et aux menaces pour eux et leur famille.

Toutefois, ce même désir de non-visibilité rend difficile à ces gens de réclamer leurs droits et les expose à un plus haut risque d'exploitation et d'abus.

Dans une grande mesure, les conditions dans lesquelles les immigrants vivent, déterminent leur bien-être global – leur santé, leur capacité d'obtenir et de garder un emploi, d'accéder à l'éducation pour eux-mêmes et leurs enfants, et leur sécurité physique. Toutefois, la majorité des immigrants irréguliers se retrouvent dans des maisons surpeuplées et de piètre qualité, dans des quartiers pauvres et mal-famés. Là, ils sont victimes non seulement de la violence, d'autres crimes, de risques pour leur santé, mais également de propriétaires irresponsables, de loyers exorbitants et d'évacuations forcées. Par crainte d'être arrêtés et déportés, ces immigrants irréguliers hésitent à dénoncer ces violations de leurs droits.

Les travailleurs immigrants se retrouvent souvent dans la marge du marché du travail où il y a très peu de protections légales ou physiques. Les heures sont longues, les salaires bas, les conditions hygiéniques et le lieu de travail non sécuritaires. Les femmes confinées dans des emplois qui leur sont réservés, le travail domestique par exemple, sont exposées à des risques additionnels comme le viol et la violence sexuelle. L'Organisation mondiale du travail qualifie certains emplois de « malpropres, dangereux et dégradants ». Très souvent, ce sont des emplois exigeant peu de qualifications dans le domaine de l'agriculture, le ménage et l'entretien, la construction et le travail en usine, les services domestiques, les soins de santé et les industries du sexe et du divertissement.

## **VERS UNE POLITIQUE JUSTE EN MATIÈRE D'IMMIGRATION**

*En réponse aux questions d'immigration vers les États-Unis, la Conférence catholique américaine des Évêques a identifié cinq conditions pour établir une politique d'immigration juste. Ces recommandations peuvent s'appliquer partout dans le monde, afin de créer des systèmes d'immigration plus humains.*

S'assurer que les politiques nationales d'immigration

1. sont faites pour corriger les causes premières de la migration, telles que la pauvreté, la guerre et les violations des droits humains ;
2. améliorent et augmentent les voies légales pour l'immigration ;
3. encouragent la réunification des familles désorganisées par la migration ;
4. fournissent des occasions pour la légalisation des sans-papiers ;
5. garantissent une application humaine des frontières et la protection des droits humains.

# QUE PEUT-ON FAIRE ?

- \* Cultiver la paix dans notre vie personnelle et communautaire et dans notre ministère, en étudiant, pratiquant et enseignant les techniques du dialogue et de la communication non-violente.
- \* Trouver des moyens pratiques pour suivre les impératifs bibliques nous invitant à accueillir les étrangers parmi nous et dans notre milieu – autres cultures, tribus, religions, ceux qui sont « différents », peu importe de quelle façon – et enseigner aux autres à faire de même.
- \* Promouvoir une politique de migration juste, en accord avec l'enseignement social de l'Église.
  - Étudier les politiques d'immigration de notre pays. Sont-elles ajustées à l'enseignement social de l'Église catholique et aux recommandations de la Conférence des Évêques Catholiques? Si non, communiquer avec votre député pour lui dire que vous souhaitez une révision de ces politiques.
  - Pour les citoyens américains : vous joindre à la Campagne *Justice pour les Immigrants* et appuyer une législation nationale pour assurer une réforme totale de l'immigration.
- \* Utiliser la section Ressources de *Perspectives* sur le site internet de BSCJ pour en apprendre davantage sur les questions de paix et de migration globale, surtout les impacts sur certains groupes marginalisés, comme les femmes et les enfants.

possède une section spéciale de ressources se rapportant aux articles publiés dans ce numéro de *Perspectives*.

- \* **Le Centre de ressources sur la non-violence** < [www.nonviolence.ca/](http://www.nonviolence.ca/) >, situé à Montréal, fait la promotion de la non-violence sous toutes ses formes et dans tous les domaines. Le Centre offre un choix important de livres, de bulletins et autres publications, de même que des services éducatifs et consultatifs. Plusieurs de ses ressources sont disponibles sur le site web.

- \* **Cultiver la paix** < [www.cultivatingpeace.ca/french](http://www.cultivatingpeace.ca/french) > propose du matériel éducatif abondant pour la promotion d'une culture de paix; il donne aussi une liste de « liens » avec d'autres sites web qui donnent accès à de l'information générale, à des campagnes, des actions, des ressources et du matériel éducatif qui font la promotion de la paix.

- \* **La Planète non-violence** < [www.planetenonviolence.org](http://www.planetenonviolence.org) > est un magazine en ligne illustré francophone d'informations et de ressources éducatives sur la non-violence.

- \* **Cultivons la paix** < [www3.unesco.org/iycp/](http://www3.unesco.org/iycp/) >, est un site web de l'ONU qui contient de nombreuses ressources et des exemples de projets pour créer une culture de paix et de non-violence.

- \* **Vivre ensemble** < [www.cjf.qc.ca/ve](http://www.cjf.qc.ca/ve) > est un programme (et un bulletin) du Centre justice et foi dirigé par les Jésuites à Montréal. Il intervient sur trois enjeux principaux : société québécoise et pluralisme, migrations internationales et protection des réfugiés, pastorale interculturelle. *Vivre ensemble* met en ligne, chaque mois, des nouveaux textes et publie, quatre fois par année, un bulletin sur les enjeux d'immigration.

- \* **Le Conseil canadien pour les réfugiés** < [www.ccrweb.ca](http://www.ccrweb.ca) > est une organisme qui se consacre à la protection des réfugiés et de leurs droits, au Canada et dans le monde, de même qu'à l'insertion des réfugiés et des immigrants au Canada. Ce site web contient de l'information courante à propos des immigrants et des réfugiés au Canada et des « liens » avec d'autres organismes nationaux et internationaux qui travaillent pour la même cause.

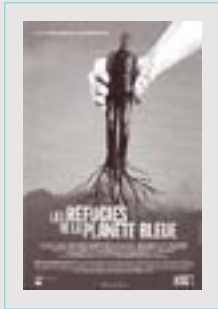
## RESSOURCES SUR LA MIGRATION ET LA CULTURE DE LA PAIX

### LES SITES WEB

- \* Le site du **BSCJ** (Bureau de Sainte-Croix internationale pour la justice) ([www.holycrossjustice.org](http://www.holycrossjustice.org))

## DVDs

- \* **Les réfugiés de la planète bleue** (53 minutes) : De par le monde, des millions de personnes sont réduites chaque année au déplacement forcé. Que ce soit aux Maldives, au Brésil ou même plus près de nous, ici, au Canada, les récits troublants de ces êtres humains déracinés se recourent. Les pressions considérables exercées sur les populations rurales dues à la détérioration de leur milieu vital les éloignent de plus en plus de leur mode de vie. À cet égard, ce documentaire nous fait découvrir la situation méconnue d'une catégorie d'individus qui en subissent les contrecoups : les réfugiés environnementaux. Leur nombre grandissant sans cesse, ceux-ci voient leur droit à un environnement propre et durable bafoué, mais ils ne disposent encore d'aucun statut légal. (Productions Virages, ONF/Point du jour, Canada, 2006)
- \* **Partir ou mourir** (52 minutes) : Reportage sur 3 immigrants (Maroc, Salvador, République Dominicaine), ce film raconte les histoires qui illustrent bien la détermination qu'il faut pour tout risquer du jour au lendemain. Il soulève des questions fondamentales pour tout citoyen : quelle est la responsabilité des pays occidentaux face à l'immigration clandestine et quelles sont les solutions à développer dans un contexte de mondialisation et de pauvreté extrême ? (Production Macumba international, Canada 2005)
- \* **Sans frontières** (25 minutes) : Geraldo, travailleur de la construction originaire du Costa Rica, et Angela, travailleuse domestique immigrante de seconde génération, originaire des Caraïbes, y racontent leur lutte contre l'exploitation au travail. Ils s'efforcent, toutes les chances étant contre eux, de bâtir un avenir pour leur famille dont ils sont séparés par une loi d'immigration restrictive. Les spectateurs rencontreront dans la vidéo une main-d'œuvre souvent invisible et pourront réfléchir aux coûts cachés de l'économie de notre premier monde. (2007)



## LIVRES/RAPPORTS

- \* **Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs) : Introduction à la Communication Non Violente**, Marshall B. Rosenberg, Éditions La Découverte, Paris, 2005.
- \* **Vers l'espoir: les femmes et la migration internationale**, disponible à < [www.unfpa.org/swp/2006](http://www.unfpa.org/swp/2006) >
- Les documents suivants, ainsi que d'autres, sont disponibles sur le site web du BSCIJ dans la section spéciale consacrée aux ressources mentionnées dans ce numéro de Perspectives.
- \* **Car nous ne sommes devant toi que des étrangers et des hôtes : Lettre pastorale concernant l'immigration et la protection des réfugiés**, Conférence des évêques catholiques du Canada, 2006.
- \* **Au-delà des apparences: mythes et préjugés sur les réfugiés et les immigrants au Québec et au Canada**, Le Conseil canadien pour les réfugiés, 2007.
- \* **Rencontre nationale sur la justice pour les personnes immigrantes : Construire la solidarité, passer à l'action**, Université York, Toronto, 2006.
- \* **Évaluation de la frontière**, Mauricio Palacio, *Vivre ensemble*, Printemps, 2007.
- \* **Le défi des repères collectifs dans une société multiculturelle et néolibérale**, Nayiri Tavlian, *Vivre Ensemble*, Automne, 2006.
- \* **Pour une vision d'avenir des niveaux d'immigration du Québec**, mémoire présenté à l'Assemblée nationale, 2000.



Les immigrants peuvent aussi échapper aux mailles du système de santé. Ceux qui ont un statut irrégulier vivent et travaillent souvent dans des conditions qui les rendent vulnérables à la maladie, mais plusieurs immigrants ne peuvent se payer des soins médicaux ou une assurance. La plupart des plans médicaux permettent uniquement des soins d'urgence aux non-citoyens et même alors, les immigrants sans papiers craignent que les professionnels de la santé les dénoncent aux autorités. Ce qui empêche souvent les immigrants de chercher des soins médicaux. Ce qui commence par un problème médical mineur se transforme souvent en une maladie grave.

#### **La migration et l'enseignement social catholique.**

L'Église possède une longue et riche tradition qui défend à la fois le droit d'immigrer et le droit de ne pas avoir à immigrer. L'enseignement social catholique insiste fortement : les causes fondamentales de la migration, telles que la pauvreté, l'injustice et l'intolérance, de même que les conflits armés doivent être abordées pour que les gens soient libres de demeurer dans leur pays, s'ils le choisissent.

Pour appuyer cet enseignement, voici cinq principes qui guident la vision de l'Église sur la migration :

1. *Les personnes ont le droit de trouver des occasions dans leur patrie.*

Toutes les personnes ont le droit de trouver dans leur propre pays les conditions économiques, politiques et sociales leur permettant de vivre dans la dignité et de réaliser une vie complète.

2. *Les personnes ont le droit d'immigrer pour se soutenir et soutenir leur famille.*

Quand les personnes ne peuvent trouver un emploi pour faire vivre leur famille dans leur propre pays, elles ont le droit de se chercher un travail ailleurs pour survivre.

3. *Les nations souveraines ont le droit de contrôler leurs frontières.*

L'Église reconnaît le droit des nations souveraines de contrôler leur territoire, mais rejette un tel contrôle qui n'aurait pour but que d'acquérir des richesses additionnelles.

4. *Les réfugiés et les demandeurs d'asile doivent être protégés.*

Les personnes qui fuient les guerres et la persécution doivent être protégées par la communauté mondiale.

5. *La dignité humaine et les droits humains des immigrants sans papiers doivent être respectés.*

Sans égard à leur statut légal, les immigrants, comme toute personne, possèdent une dignité humaine qui doit être respectée.

Dans notre réalité actuelle, de tels principes demandent une réponse pastorale et une politique publique de la part de nous tous. Comme les Évêques du Mexique et des États-Unis l'affirment dans leur lettre pastorale *Plus jamais d'étrangers*, une partie de cette réponse consiste à confronter les attitudes de supériorité culturelle, d'indifférence et d'intolérance – apprenant à accepter et à accueillir les immigrants non comme des étrangers dangereux, des terroristes, ou des menaces pour l'économie, mais comme des personnes possédant une dignité et des droits, porteurs de valeurs culturelles profondes et de riches traditions.

Les Évêques nous rappellent également que le phénomène de la migration appelle chacun de nous à travailler « pour transformer les structures nationales et internationales, au plan social, économique et politique de telle sorte qu'elles fournissent les conditions requises pour le développement de tous, sans exclusion ou discrimination envers chaque personne et en toute circonstance. » Notre foi doit transcender les frontières et vaincre toutes les formes de discrimination et de violence, afin de bâtir des relations qui soient aimantes et justes. ■

Mary Turgi, sœur de la Sainte-Croix, est directrice du Bureau de Sainte-Croix internationale pour la justice et éditrice de *Perspectives*.



HOLY CROSS  
INTERNATIONAL  
JUSTICE  
OFFICE



*perspectives* est une publication semi-annuelle du Bureau de Sainte-Croix internationale pour la justice, un projet conjoint des femmes et les hommes de Sainte-Croix à l'œuvre dans 17 pays à travers le monde. S'il vous plaît, faites parvenir toutes questions, demandes ou idées à :  
Mary Turgi, CSC / 403 Bertrand Annex – Saint Mary's / Notre Dame, IN 46556-5018, USA / Téléphone : (574) 284-5502 / Courriel : mturgi@igc.org / www.holycrossjustice.org